

Charles l'écrivain des Gémeaux

Mayonnaise

Blaise Martineau
15 décembre, 2025

Mayonnaise (Charles, l'écrivain des Gémeaux)

Chronique littéraire par Blaise Martineau

Ouvrir *Mayonnaise* de Charles l'écrivain des Gémeaux, c'est accepter de s'asseoir sur le siège passager d'un véhicule lancé à pleine vitesse, conduit par un enfant de douze ans qui n'a pas le permis, mais qui prétend connaître la route par cœur. Ce texte, présenté comme une nouvelle et suite directe de *Ketchup*, nous happe dès les premières lignes par une narration à la première personne d'une intensité rare, où l'oralité brute se mêle à une candeur feinte, dissimulant des abysses de noirceur.

Le narrateur, Mayo (de son vrai nom Henry), nous interpelle directement, brisant le quatrième mur avec une familiarité déconcertante. Il nous invite dans son quotidien de collégien, rythmé par une quête en apparence triviale : réunir les ingrédients nécessaires (sel, poivre, citrons, œufs, huile) pour un atelier cuisine avec Jade, l'élue de son cœur. Cette structure de « quête », presque ludique, sert de fil d'Ariane pour nous faire traverser les couloirs d'une existence familiale et psychologique totalement fracturée. Ce qui commence comme une amourette de cour de récréation bascule progressivement vers le thriller psychologique, voire l'horreur.

L'auteur déploie une galerie de portraits familiaux hauts en couleur, à la limite de la caricature baroque, mais dessinés avec une affection terrifiante par le jeune narrateur. Il y a « Maman », Safia, une force de la nature basque capable de démembrer une voisine ou de manger la chair de ses ennemis pour protéger sa progéniture ; « Papa », Eugène, homme d'influence et de violence, qui règle les conflits à coups de poing américain ou de Colt Python tout en déjeunant avec les grands de ce monde ; et la fratrie, une constellation d'âmes abîmées, d'Eudinis la sœur prétendument violée à Héméra, avec qui Mayo entretient des relations incestueuses décrites avec une crudité qui glace le sang.

Ce qui fascine dans ce récit, c'est la capacité de Charles l'écrivain des Gémeaux à maintenir une tension constante entre l'innocence supposée de l'enfance et la réalité sordide des faits relatés. Mayo nous raconte ses crimes et ceux de sa famille avec la même légèreté qu'il décrirait une partie de billes. Il nous parle de meurtres, de mutilations et de vengeances tribales tout en s'inquiétant de perdre l'argent de son déjeuner ou de rater sa mayonnaise. Ce décalage cognitif crée un malaise permanent, une dissonance qui force le lecteur à rester sur ses gardes, à questionner chaque affirmation, chaque « vérité » assénée par cet enfant qui se dit allergique à la mayonnaise bien qu'il ait été trouvé dans un carton de ce condiment.

L'écriture est vive, nerveuse, empruntant au langage de la rue, au verlan, et aux références de la pop culture, tout en s'autorisant des envolées lyriques sur l'amour ou la douleur. L'auteur utilise intelligemment le procédé du « carnet » que les autres personnages lisent et déchirent, créant une mise en abyme où l'écriture devient l'enjeu même de la vérité. Le texte est parsemé de citations bibliques ou poétiques qui viennent ponctuer la narration, offrant des respirations philosophiques au milieu du chaos.

Cependant, cette œuvre singulière n'est pas exempte de certaines lourdeurs qui méritent d'être soulignées. La densité des traumatismes et des violences extrêmes (cannibalisme, incestes, viols, meurtres de masse) concentrée sur un si petit nombre de pages finit par créer un effet de saturation. À force d'accumuler les horreurs, le récit frôle par moments la surenchère gratuite, risquant de désensibiliser le lecteur plutôt que de le choquer. De plus, la structure narrative, qui repose sur la révélation finale d'Otoundou (le frère/alter ego), bien que brillante sur le plan de l'intrigue, rend la relecture des événements précédents parfois confuse. Le lecteur doit accepter que tout ce qu'il a lu était le fruit d'une manipulation mentale d'un narrateur sociopathe, ce qui est audacieux, mais peut laisser un sentiment de frustration quant à la réalité tangible des scènes familiales décrites plus tôt. Enfin, l'insistance sur la nécessité d'avoir lu *Ketchup* pour comprendre la "troisième fin" pourrait exclure les nouveaux lecteurs, donnant l'impression qu'ils n'ont pas toutes les clés en main pour apprécier l'œuvre à sa juste valeur.

Malgré ces réserves (et le fait que je n'ai moi-même pas lu *Ketchup* avant de lire ce livre), *Mayonnaise* reste une expérience de lecture percutante. Le dernier tiers du livre, où Otoundou prend la parole pour déconstruire méthodiquement les mensonges de Mayo, est un tour de force. Il révèle le visage d'un manipulateur froid, un « Diable avec un visage d'ange », capable d'orchestrer des drames (le faux rendez-vous d'Amnon, la manipulation de Tamar) par pure obsession. La scène où Otoundou explique comment Mayo a utilisé le téléphone de Nawalé pour piéger Amnon et Eudinis témoigne d'une construction scénaristique redoutable.

Charles l'écrivain des Gémeaux signe ici un texte qui ne cherche pas à plaire, mais à marquer. Il explore les tréfonds de l'âme humaine, la folie transgénérationnelle et la violence comme langage d'amour dévoyé. C'est un livre sur l'héritage du sang — au sens propre comme au figuré — et sur la façon dont une famille peut se replier sur elle-même pour protéger ses monstres. En refermant ce carnet déchiré et recollé, on reste avec l'image persistante de ce gamin, une canette de soda à la main, prêt à tout pour une vengeance qu'il déguise en amour. Une lecture qui bouscule, dérange, et confirme que cet auteur possède une voix résolument à part.

Introduction

1. **Titre:** Mayonnaise
2. **Auteur:** Charles, l'écrivain des Gémeaux
3. **Éditeur:** Autoédition
4. **Illustrateur:** Jérémy Alexandre
5. **Genre:** Nouvelle (Thriller psychologique / Drame familial / Dark Fiction)
6. **Pourquoi ai-je choisi ce livre?**

J'ai accepté de lire ce livre dans le cadre d'un service de presse proposé directement par l'auteur. Ayant déjà chroniqué *Ô femme, être parfait* du même auteur, j'étais curieux de découvrir cette nouvelle facette de son travail. La promesse d'un récit à la première personne, centré sur un personnage d'enfant au sein d'une famille dysfonctionnelle, m'a intrigué. Je voulais voir comment l'auteur allait manier l'innocence de l'enfance face à des thématiques très sombres, et si la voix si particulière que j'avais décelée dans ses précédents écrits se confirmait dans ce format plus court et narratif.

Le cadre

Le cadre de *Mayonnaise* est à la fois urbain, scolaire et domestique, mais toujours perçu à travers le prisme déformant du narrateur.

Le microcosme scolaire et le trajet : Une grande partie de l'action se déroule sur le chemin de l'école (dans le tramway, la rue) et dans l'établissement scolaire lui-même (la cour, la salle de classe de Madame Fourchère). C'est un décor quotidien, banal, qui contraste violemment avec les pensées et les actions du protagoniste.

La ville et ses recoins : Le récit nous emmène dans divers lieux de la ville, du stade où s'entraîne Eudinis au local des botanistes, en passant par des ruelles sombres ou le dessous d'un pont, théâtre d'un meurtre brutal.

La géographie familiale : L'histoire évoque aussi, par souvenirs interposés, la maison familiale à Bayonne, un lieu décrit avec une sensorialité forte (l'odeur des mandarines, la vigne), mais aussi le Cameroun (Mounana, Yaoundé), terre d'origine et de traumatismes initiaux (la guerre d'Ambazonie).

Le carnet : Enfin, le véritable cadre est le carnet lui-même, objet physique que le narrateur remplit, que les autres personnages (Papa, Eudinis, Héméra, Otoundou) lisent, commentent et déchirent, en faisant un espace de confrontation directe entre la vérité subjective de Mayo et la réalité des autres.

Les personnages

Mayo (Henry) : Le narrateur de 12 ans. Il se présente comme un amoureux transi de Jade, un enfant adopté (trouvé dans un carton de mayonnaise) et un observateur candide. En réalité, il se révèle être un manipulateur sociopathe, obsédé par les armes et la vengeance, capable d'orchestrer des meurtres et des suicides tout en jouant les victimes. Il est le « Diable avec un visage d'ange ».

Otoundou (Karl) : Présenté initialement comme le frère « baveux » et idiot, il est en réalité le *Deus Ex Machina*, la conscience lucide (ou l'alter ego) qui voit clair dans le jeu de Mayo. C'est lui qui déchire le carnet pour effacer les preuves et protéger la famille.

Maman (Safia) : Une figure maternelle terrifiante et protectrice. Originaire du Pays Basque, elle est décrite comme une force de la nature, capable de mutiler une voisine avec une fourchette ou de manger la chair de ses ennemis. Elle voit un amour inconditionnel et aveugle à son « bébé » Henry.

Papa (Eugène) : Homme riche et puissant, aux relations internationales (Sarkozy, Obama), il est aussi un vigilant violent qui n'hésite pas à tabasser ceux qui touchent à ses filles. Il protège Mayo en détruisant les preuves de ses écrits.

La fratrie (Eudinis, Héméra, Nawalé) : Les sœurs de Mayo. Eudinis est traumatisée par des accusations de viol ; Héméra entretient une relation incestueuse graphique avec Mayo pour le « guérir » de ses traumatismes ; Nawalé est la jardinière douce qui cache pourtant des secrets.

Les victimes et antagonistes : **Amnon**, l'ex de Tamar, brutalement assassiné (éventré à la pioche) ; **Djimi**, le petit ami bienveillant, retrouvé mort avec des inscriptions sur le corps ; **Tamar**, la sœur de Jade, qui s'est suicidée sous les yeux de Mayo.

Jade : L'objet de l'obsession de Mayo. Une camarade de classe qu'il idéalise, bien qu'Otoundou révèle que Mayo ne l'aime pas vraiment et l'utilise pour apaiser sa culpabilité vis-à-vis de la mort de Tamar.

L'intrigue

Début L'histoire débute dans un tramway où Mayo, 12 ans, nous présente sa famille dysfonctionnelle tout en se rendant à l'école. Il est en mission : Jade, la fille qu'il aime, a perdu l'argent pour leur atelier cuisine. Mayo se met en tête de réunir les ingrédients (sel, poivre, citrons, œufs, huile) en sollicitant ses sœurs et son entourage, utilisant ruse et manipulation.

Milieu À travers cette quête des ingrédients, Mayo nous plonge dans les souvenirs et les secrets de sa famille. On découvre la violence extrême de ses parents (la mère qui mutile une voisine, le père qui tabasse un agresseur), les traumatismes de ses sœurs (inceste, viols supposés) et les zones d'ombre de son propre passé (témoin du suicide de Tamar). Chaque rencontre pour obtenir un ingrédient est l'occasion pour un membre de la famille de lire le carnet de Mayo, de s'offusquer ou de s'inquiéter de ce qu'il y écrit, et souvent de déchirer les pages compromettantes.

Fin La quête aboutit lorsque Mayo retrouve Otoundou pour récupérer l'huile. C'est là que le récit bascule. Otoundou confronte Mayo : il révèle que Mayo est le véritable architecte des malheurs qui les entourent. C'est Mayo qui a piégé Amnon en utilisant le téléphone de Nawalé, menant à son assassinat sauvage (probablement par Mayo lui-même ou le père manipulé). C'est Mayo qui est responsable de la mort de Djimi. Otoundou expose la psychopathie de son frère, détruit le carnet pour effacer les preuves de ces crimes ("son sang dans ta bouche, ses œillets dans le blanc de tes yeux"), et décide de protéger le secret familial coûte que coûte. Le récit se clôut sur une série de citations sur l'amour, en contrepoint ironique à l'horreur révélée.

Note : Cette analyse approfondie a été réalisée à partir d'un fichier PDF fourni par l'auteur dans le cadre d'un service de presse.



CHARLES L'ÉCRIVAIN DES GÉMEAUX

MAYONNAISE

À Victor Hugo



NOUVELLE

Géminiland